

Revue scientifique du Limousin, n° 247.

Revue scientifique du Bourbonnais et du Centre de la France, XXVI, 3.

Bulletin de la Société d'Étude des Sciences naturelles de Nîmes, XXXIX, 1911.

Mémoires de la Société nationale d'Agriculture, Sciences et Arts d'Angers, XV, 1912.

Académie royale de Belgique, Classe des Sciences. Mémoires, 8°, 2^e série, III, 6; 4°, 2^e série, IV, 1-2.

Memoirs of the Department of Agriculture in India, V, 3, 4, 5.

Report of the Progress of Agriculture in India for 1911-12.

Forest Bulletin, n°s 16-22.

The Indian Forest Records, V, II.

New-York Agricultural Experiment Station, Bull., n°s 349-353; Technical Bull., n°s 22-23.

Mededeelingen van de Afdeeling voor plantenziekten, n° 5.

Mededeelingen van het agricultur chemisch Laboratorium, n° 4.

M. Friedel fait la communication suivante :

Un Châtaignier dans les terrains dolomitiques de l'Aveyron;

PAR JEAN FRIEDEL.

Dans une Note sur la végétation observée en divers terrains aux environs de Saint-Hippolyte-du-Fort, département du Gard, (B. S. b. Fr., tome LIV, p. 101 à 108, séance du 22 février 1907), j'ai parlé de Châtaigniers observés en terrain dolomitique au milieu d'une végétation calcicole typique. De la terre prise entre les racines de ces Châtaigniers a donné un résultat négatif au calcimètre Bernard.

M. Bouty, membre de l'Institut, professeur de physique à la Sorbonne, vient de me signaler un cas analogue qu'il a observé dans l'Aveyron. Au-dessus du vallon de Nant, sur une arête située à une altitude de 580 ou 600 mètres, dans les calcaires jurassiques plus ou moins dolomitisés, s'élève un Châtaignier isolé qui mesure 3 m. 20 de circonférence à 1 mètre au-dessus du sol. Les terrains primaires du massif des Cévennes (vers Saint-Jean-de-Bruel) sont, à vol d'oiseau à 4 kilomètres au moins. M. Bouty a eu l'obligeance de m'envoyer de la terre

prise entre les racines de ce Châtaignier avec les plus grandes précautions. Cette terre et les cailloux qui s'y trouvent mêlés a donné un résultat négatif au calcimètre.

Il y a quelque intérêt à rapprocher cette observation des faits identiques que j'ai constatés dans le Gard. La question du caractère plus ou moins calcifuge du Châtaignier est loin d'être résolue. De très nombreuses observations semblent montrer que cet arbre peut exister dans des régions assez riches en chaux; pourtant des cas comme celui qui vient d'être indiqué montrent qu'au milieu d'une région calcaire, il peut exister des enclaves décalcifiées. L'analyse au calcimètre qui est d'un maniement si commode permet d'interpréter exactement les conditions où pousse l'arbre observé. Il serait utile de réunir un grand nombre d'observations analogues, accompagnées toujours d'une analyse calcimétrique. On verrait ainsi s'il y a, en France, des Châtaigniers plongeant réellement leurs racines dans un sol calcaire, ainsi qu'on l'observe assez fréquemment en Hongrie.

M. F. Camus résume la Note ci-dessous :

Plantes nouvelles, rares ou critiques

(Suite)¹;

PAR MM. LES ABBÉS COSTE ET SOULIÉ.

× *Lavandula Burnatii* Briquet var. *Fouresii* (*L. officinalis* Chaix var. *angustifolia* Rouy × *L. latifolia* Vill.) Coste et Soulié. — On sait que Linné (*Species*, 800) a confondu sous le nom de *L. Spica* deux espèces bien distinctes, que nous nommons aujourd'hui *L. officinalis* Chaix (*L. vera* DC.) et *L. latifolia* Vill. La première surtout est assez variable et comprend trois races ou variétés principales : *L. angustifolia* Moench (*L. fragrans* Jord.), *L. delphinensis* Jord. et *L. pyrenaica* DC.

Dans l'Aveyron, aux environs de Millau, les *L. officinalis* var. *angustifolia* et *L. latifolia* végètent en abondance, mais dans des stations différentes. Le premier vient surtout sur les plateaux des Causses et sur les pentes supérieures des vallées;

1. Voir tome LIX, p. 736.